

B

Renouveler  
Renewal

254

255

# Pour une restauration écologique urbaine

Marion Waller, urbaniste, philosophe, conseillère urbanisme et attractivité au cabinet de Jean-Louis Missika, adjoint à la maire de Paris, autrice d'*Artefacts naturels* (Éditions de l'Éclat, 2016)

FR

La restauration écologique est une pratique connue d'ordinaire pour les grands espaces naturels : forêts brûlées, parcelles victimes de sécheresse, etc. Une communauté ou une institution décide alors de s'investir pour aider l'écosystème à trouver une nouvelle dynamique. Mais aujourd'hui, alors que nous vivons dans des villes trop minérales, trop chaudes et trop polluées, une nouvelle pratique semble s'imposer : la restauration écologique urbaine, soit la transformation radicale des villes pour y réinsérer des écosystèmes nombreux et diversifiés.

Paris offre un bon exemple de cette transition nécessaire : on a coutume d'entendre qu'il s'agit d'une ville « minérale », comme si le sol parisien avait toujours été fait de bitume, comme si la pierre des immeubles devait rester intacte de toute végétation, comme si l'on devait se contenter des jardins à la française. Pourtant, les Parisien-ne-s placent systématiquement la végétalisation en demande prioritaire lors des budgets participatifs. Ils expriment là une évidence : il faut réinventer notre paysage urbain et faire sortir la biodiversité des squares et jardins. Paris a été une ville minérale, elle pourra conserver sa grandeur tout en devenant une ville végétale !

Alors que, il y a quelques années, les façades végétalisées et l'agriculture urbaine étaient encore regardées avec amusement, elles deviennent des éléments centraux de l'urbanisme. Cette révolution qui débute à Paris s'insère dans un mouvement global : celui de ne plus penser les bâtiments seulement pour les humains, mais aussi en ce qu'ils peuvent servir de refuge à d'autres espèces. Les architectes deviennent alors des « experts du milieu », partant des besoins écosystémiques, des matériaux disponibles à proximité plutôt que de seules références esthétiques ou historiques. Ainsi, plutôt que de parler de goûts et de couleurs, on peut réellement juger de l'éthique des bâtiments selon leur impact sur les écosystèmes proches et lointains : l'immeuble permet-il à des espèces de s'y installer ? Est-il fait de matériaux locaux et renouvelables ?

Face au paradigme « neuf, minéral et bétonné », la Ville de Paris propose le triptyque « conservé, réemployé et biosourcé » pour sortir de l'automatisme de la démolition et du tout-béton. Le souci des écosystèmes proches et lointains en est la clé de voûte : tout bâtiment démolit, tout déchet non réemployé impacte en général des écosystèmes situés à l'écart des villes. Il en va de même pour le béton. En construisant en terre crue, en paille ou en bois issu de forêts gérées durablement, l'écosystème « ressource » est préservé. Commence alors la création d'un nouvel écosystème, celui de l'urbanité. Il y a fort à parier que notre imagination peine à concevoir ce que pourrait être une ville restaurée écologiquement.

# For an urban ecological restoration

Marion Waller, urban planner, philosopher, and advisor on urban development and attractivity to the office of Jean-Louis Missika, Deputy Mayor of Paris; author of *Artefacts naturels* (published by L'Éclat, 2016)

EN

Ecological restoration is an activity we usually think about in the context of large natural spaces: burnt forests, regions experiencing drought, etc. A community or an institution will decide to take action to help the ecosystem find a new dynamic. But today, as we live in cities that are too mineral, too hot and too polluted, and with too few green spaces, a new practice seems to be gaining traction: urban ecological restoration, i.e. the radical transformation of cities to re-insert a large variety of ecosystems.

Paris offers a good example of this sorely needed transition. It is often said that the French capital is very “mineral”, as if the Parisian ground had always been asphalt, as if the stones on the buildings had to remain untouched by vegetation, as if we had to always make do with *jardins à la française* (the classical, geometric style of French gardens). However, Parisians systematically request more green spaces as a priority demand in participative budget meetings. They are simply expressing what should be obvious: we need to reinvent our urban landscape, and bring biodiversity out of squares and gardens. Paris has been a mineral city, but it can preserve its grandeur while becoming a green city!

A few years ago, green façades and urban agriculture were looked upon with amusement. Today, they are one of the central elements of urban planning. This growing revolution in Paris is part of a global movement of understanding buildings not only as the preserve of humans, but also serving as a potential shelter for other species. In this vision, architects become “environmental experts”, taking eco-system needs and available local materials as a starting point rather than just aesthetic or historical considerations. In this way, rather than talking about taste and colours, we can assess the ethics of buildings based on their impact on nearby and remote ecosystems: does the building allow species to move in? Is it made out of local, renewable materials?

As a challenge to the “new, mineral, concreted” paradigm, the City of Paris is proposing the three tenets of “preserved, re-used and bio-sourced”, to find a way out of automatically resorting to demolition and making everything out of concrete. Consideration of nearby and remote ecosystems forms the cornerstone of this approach: every demolished building, any item of waste which is not re-used, usually affects ecosystems outside of cities. The same goes for concrete. By using raw earth, straw, or wood from sustainably managed forests, the “resource” ecosystem is preserved. This is how a new ecosystem starts – an urban ecosystem. It is very likely we will have trouble imagining what an ecologically restored city might look like. Our imagination is full of futuristic ideas, where vegetation is reduced to the

Notre imaginaire est empli de perspectives futuristes où la végétalisation semble réduite à des façades de tours ultra modernes, au milieu de drones frénétiques et d'éoliennes. La réalité est sans doute plus complexe et plus imprévisible, puisque adopter le paradigme du vivant est faire preuve d'humilité et sortir de la sur-planification, comme l'ont montré les travaux de Chartier-Dalix à Boulogne.

À Paris, la libération progressive des places de stationnement, la « débitumisation » de nombreux espaces publics pour retrouver de la pleine terre, la transformation des cours d'immeuble en jardins et l'implantation de forêts urbaines laissent entrevoir un paysage complètement différent, et désirable. Des noues végétales pourraient ainsi remplacer les places de stationnement, chaque famille pourrait avoir accès à un jardin en bas de son appartement et l'expérience de la forêt pourrait redevenir une expérience urbaine.

Ce contact quotidien avec des espèces végétales et animales n'est pas de l'ordre du plaisir esthétique mais de la nécessité : pour sensibiliser à l'écologie, « l'expérience de nature » est nécessaire et l'on ne peut se contenter de découvrir des espèces lors des vacances ou à la télévision. La possibilité donnée à chaque citoyen-e d'observer l'évolution d'écosystèmes devient un droit et un devoir fondamental, d'où l'importance, également, de l'agriculture urbaine.

Bien sûr, il ne s'agit pas de faire croire à l'autosuffisance totale des villes : cette restauration écologique ne pourra fonctionner que si elle est couplée à des liens accrus avec des territoires ruraux, afin de connaître l'origine des ressources consommées en ville, la réalité de l'agriculture, etc.

Même si « l'exception urbaine » se poursuit, rien ne justifie que perdure l'illusion de « territoires réservés aux êtres humains », où la densité expliquerait la faible présence d'autres espèces. Au contraire, inventons une nouvelle densité d'écosystèmes divers, d'espèces, d'expériences de nature, et la vie urbaine n'en sera que plus riche !

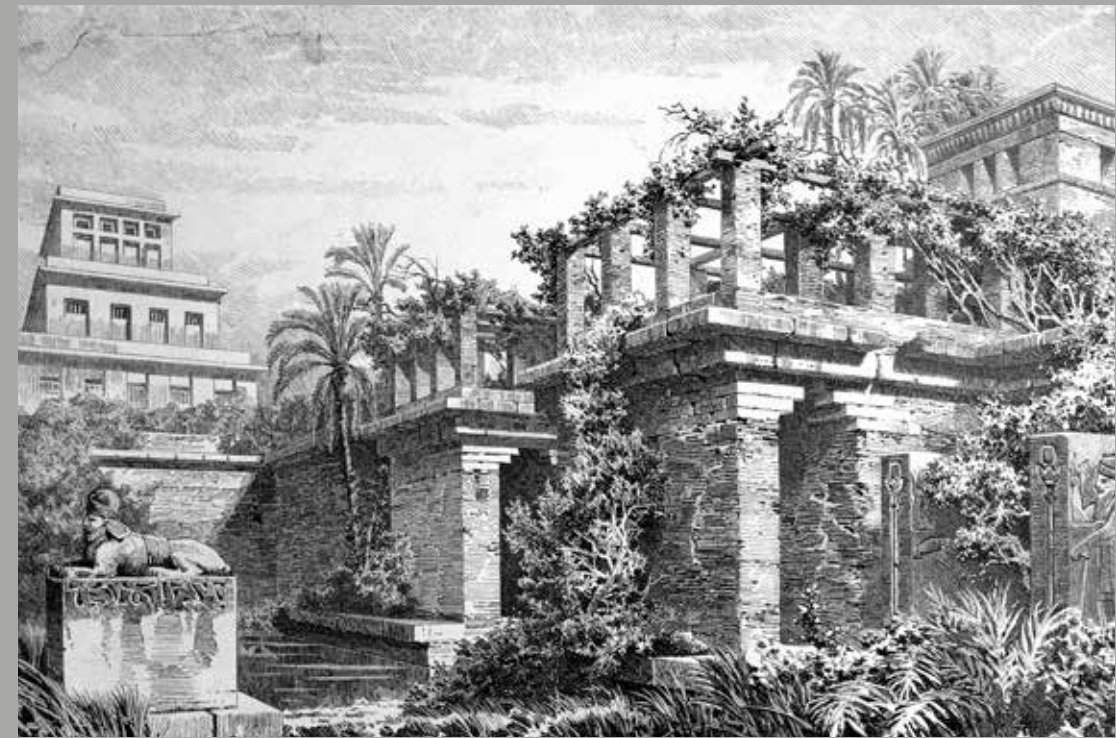
façades of ultra-modern towers, among a frenzy of drones and windmills. Reality will no doubt be more complex and unpredictable, since adopting the paradigm of the living world means being humble and letting go of over-planning, as we can see from the work by ChartierDalix in Boulogne.

In Paris, the progressive liberation of parking spaces, the "de-paving" of many public spaces to return to earth underfoot, the transformation of building courtyards into gardens and schemes to plant urban forests, are the beginning of a different, more desirable landscape. In this way, green strips could replace parking spaces, every family could have access to a garden at the bottom of their apartment and city dwellers could once again experience being in a forest.

This everyday contact with plant and animal species should not be understood merely as an aesthetic pleasure, but as a necessity: to raise awareness of environmental issues, the "experience of nature" is needed, and it isn't enough to only come into contact with species on holiday or on television. The opportunity offered to every city dweller to observe the development of ecosystems becomes a right and a fundamental duty, which is why urban agriculture is also important.

Of course, nobody is trying to claim that cities can be completely self-sufficient: this ecological restoration can only function if connections to rural areas are improved, so as to raise awareness of the origin of resources consumed in the city, the reality of agriculture, etc.

Even if the "urban exception" continues, nothing justifies holding on to the illusion of "spaces reserved for human beings", where the density is used as an excuse for the absence of other species. On the contrary, let us invent a new density of diverse ecosystems, species, experiences of nature. Urban life will only be the better for it!



Les sept merveilles du monde (les jardins suspendus du palais de Nabuchodonosor à Babylone), gravure allemande, 1886.  
The Seven Wonders of the World (the Hanging Gardens in the palace of Nebuchadnezzar in Babylon), German engraving, 1886.